

Célébrons 40 ans de créativité littéraire !

Les
ateliers

A
ALEPH
ÉCRITURE

2025 - ÉDITION SPÉCIALE ANNIVERSAIRE 40 ANS

40 ANS D'HISTOIRE AUTOUR DE L'ÉCRITURE



J'AI TOUJOURS AIMÉ ACCOMPAGNER LES GENS À SE PROJETER À PARTIR DE LEUR IMAGINAIRE. DANS UN ATELIER D'ÉCRITURE, ON ESSAIE DE FAIRE PROGRESSER LE PROJET D'UN PARTICIPANT QUI N'A PAS TERMINÉ DE PENSER SON RÉCIT. ON L'AIDE À ORGANISER ET À STRUCTURER SON TEXTE, ON BÂTIT ENSEMBLE. CHACUN S'APPUIE SUR LE CADRE COLLECTIF POUR TRAVAILLER SA PRODUCTION INDIVIDUELLE.



MATHIEU ROUSSEAU, PRÉSIDENT DES ATELIERS

Interview d'Alain André

MEMBRE FONDATEUR D'ALEPH-ÉCRITURE

Fondée en 1985, Aleph-Écriture a été pionnière en termes de démocratisation de l'écriture. À quels besoins répondiez-vous au moment de créer cette école ?

Aleph est un produit tardif du mouvement de contestation qui a traversé toute la société française de 1965 à 1975 environ. Nous souhaitions transformer la société. Nous ne voulions surtout pas créer une « école », mot renvoyant à une institution dont j'étais sur le point de démissionner. J'avais des responsabilités dans un mouvement pédagogique qui en contestait le fonctionnement. Je travaillais auparavant avec Elisabeth Bing, qui aimait parler de « l'enfer des écoles et des pédagogies ». L'institution scolaire était pour nous synonyme de sélection sociale. Aleph est donc un centre de formation, la formation étant au cours des années 80 un refuge pour l'innovation pédagogique.

Notre approche reposait sur un constat social : il est plus simple d'écrire quand on est un rejeton de bourgeois du 5^e arrondissement qu'un enfant d'ouvrier ou d'immigré en province. Elle s'articulait à un constat pédagogique : on n'écrit pas « vraiment » en classe, on fait du commentaire de commentaire. Approche politique donc - « donner le pouvoir d'écrire » à ceux qui ne l'ont pas - et culturelle - « donner les outils et les savoirs faisant partie du capital familial d'une minorité ».

Nous avons travaillé au cours des années 90 à analyser des « demandes » et des « attentes », littéraires (oser écrire, découvrir des outils, trouver sa voix) ou plus sociales (l'écriture constituant le premier vecteur de réussite socio-professionnelle). Aujourd'hui, l'offre d'Aleph reste centrée sur le champ littéraire et les métiers de l'écriture. Elle permet à qui le souhaite de passer d'une démarche de découverte au travail de l'écrivain. À défaut d'avoir totalement « démocratisé » l'accès à l'écriture, Aleph l'a diffusé au-delà des étroits secteurs de la société dont elle était l'apanage.

Comment s'est développée l'aventure d'Aleph au fil des années ? Est-ce qu'il s'agissait d'un laboratoire, d'un projet pédagogique ?

La création d'Aleph a permis de disposer d'un « terrain » d'expérimentation qui nous a permis de répondre à des besoins de formation. Nous allions aider des cadres de France-Télécom à traiter leurs écrits professionnels, des assistantes sociales en formation à rédiger leur mémoire, des étudiants étrangers en thèse à apprivoiser les codes de l'écriture de la recherche en France...

L'échange des pratiques, dans ces interventions ou dans la Formation générale à l'écriture littéraire, comme dans les formations d'animateurs et de biographes, a permis à chaque intervenant d'ouvrir sa palette et ses questionnements, ce que l'institution scolaire ne rendait pas possible. J'ai œuvré également pour que nous puissions échanger avec des chercheurs et chercheuses, comme Mireille Cifali sur l'écriture des pratiques ou Christine Barré-de-Miniac sur le rapport à l'écriture, et bien sûr avec des écrivains que nous n'avons jamais cessé d'inviter. L'EACWP, dont Aleph est membre fondateur, a également permis d'ouvrir notre horizon de façon stimulante.

Aleph était un laboratoire, ce qui a permis de développer notre offre adossée à une expertise croissante (dont témoignent nos publications). L'ambition était qu'Aleph puisse répondre à toutes les demandes liées à l'écriture et à la lecture, pas seulement à celles des personnes qui souhaitaient « devenir écrivain ».

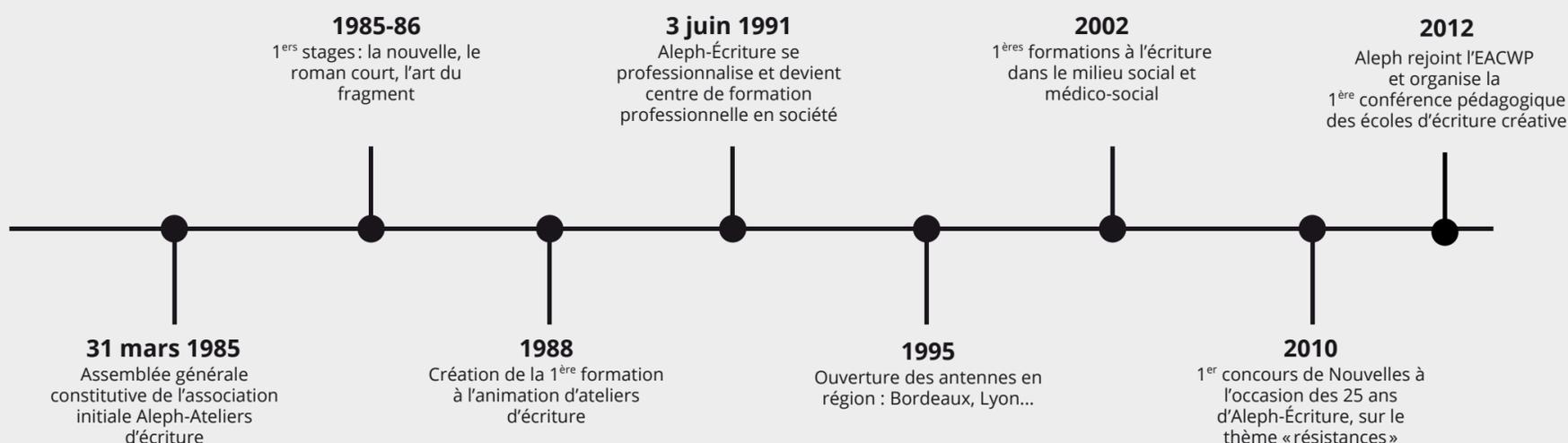
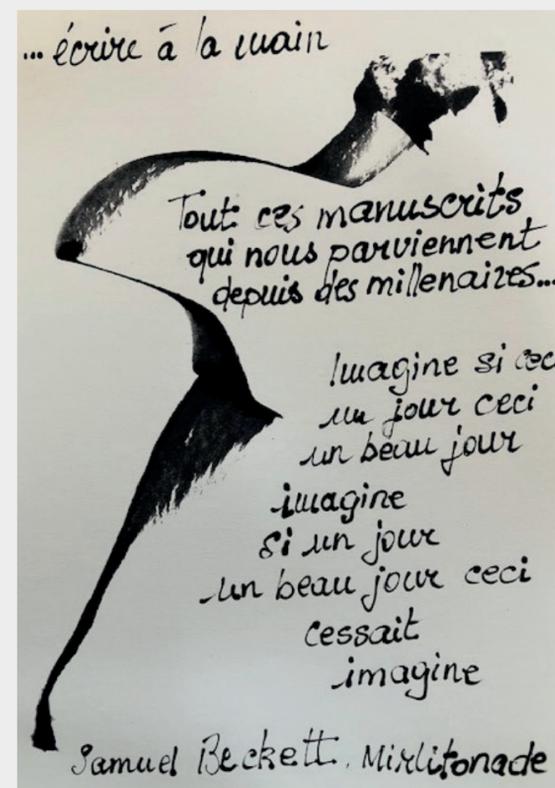
Observez-vous des changements majeurs entre hier et aujourd'hui ? Est-ce que les participants viennent avec les mêmes attentes en 2025 ?

Je ne suis plus le directeur général d'Aleph depuis 2012 mais il me semble constater que les budgets de formation sont en diminution et qu'Aleph développe de nouvelles stratégies. Le travail de communication (réseaux sociaux, inventaire) a pris beaucoup d'importance. Aleph s'articule en outre à une école de français langue étrangère, sous l'appellation Les ateliers. C'est une nouvelle aventure. Pour ma part, mon travail a changé.

La plupart de mes ateliers se font à distance. L'accroissement des inégalités a fait perdre une partie du public populaire que nous avions su gagner. L'intelligence artificielle inquiète : même si elle est incapable de générer de « l'inédit », elle met à disposition tous les savoirs qui existent déjà. La guerre aux frontières de l'Europe inquiète également : la dernière demande que j'ai reçue porte sur les contenus d'une université d'été autour du thème « guerre et paix ». Dans ce contexte connu de tous, la lecture et l'écriture sont des outils de résistance et d'autonomie personnelle. L'écriture et la lecture, ainsi que la discipline, les routines et les partages auxquelles elles sont associées, sont aujourd'hui des pratiques à valeur spirituelle ; pour moi, elles me « tiennent ».

Comment innover ?

CATHERINE STAHLY - MOUGIN



L'ÉMOTION, LA TECHNIQUE

L'EXPÉRIENCE DE L'ÉCRITURE

Interview de Delphine Tranier-Brard

DIRECTRICE PÉDAGOGIQUE ET OPÉRATIONNELLE

Que propose Aleph aux personnes qui désirent écrire ?

Qu'elles aient un projet de livre, une envie de mettre en forme leurs souvenirs ou d'écrire pour le plaisir, nous leur proposons de le faire ensemble dans un cadre porteur.

Nos ateliers agissent comme une pépinière fertile permettant de faire germer et grandir ses textes. Ils offrent un espace-temps dans lequel les personnes sont sûres de se consacrer à l'écriture. On y écrit des textes d'inspiration et de forme variées. On apprend à manier l'émotion et la technique : l'ossature et la chair de l'écriture narrative comme de l'écriture poétique. Écrire, c'est difficile. Ça résiste. « Personne ne peut. », écrit Duras. « Il faut le dire : on ne peut pas. Et on écrit. » Dans l'ambiance conviviale de l'atelier, grâce aux retours du groupe et de l'animateur, les personnes repèrent leurs points forts et traversent les difficultés rencontrées. Chemin faisant, elles deviennent des lecteurs plus avertis, dotés d'un œil plus technique. Elles donnent voix à l'auteur ou à l'autrice qui sommeille en eux. Une voix unique, imprégnée de l'expérience qui est la leur.

Qui sont les animateurs d'Aleph-Écriture ?

Auteurs, libraires, éditeurs, biographes, enseignants... Ils ont en commun une double casquette de professionnels du livre et de formateurs. Ils sont tous formés à l'animation d'ateliers car faire écrire en atelier, cela ne s'improvise pas. Cela exige de pouvoir se décentrer de sa pratique personnelle d'écriture pour mettre son expertise au service des besoins et des projets des autres. Le dispositif de l'atelier est collectif, mais les animateurs d'Aleph sont en mesure d'y individualiser l'accompagnement. Ils identifient les besoins des participants, où chacun en est dans son écriture, ce sur quoi il achoppe, et donnent des pistes pour avancer. Nous avons aussi tous en commun d'être de grands lecteurs de littérature contemporaine, friands de découvrir de nouveaux textes, de nouvelles écritures et de nouveaux auteurs.

Des conseils pour oser écrire ?

Écrire. Écrire. Écrire encore. S'y mettre, seul ou en atelier. Ne pas attendre l'idée de génie. Écrire d'abord. Comme au jardin, la graine ne fait pas tout. On a plus de chances de récolter si on prend soin de la terre au quotidien, si on l'enrichit patiemment de compost. L'écriture régulière, c'est le terreau de l'auteur. On peut aussi se donner une contrainte d'écriture, par exemple : Jour de grève. Deux passagers se bousculent pour sortir du métro. Que se disent-ils ? L'écriture va se déployer à partir de là.

Et aux personnes qui souhaitent vivre de l'écriture ?

D'y croire et de se former ! Depuis le covid, beaucoup de personnes ont rouvert les livres et se sont mises à écrire. Nombre d'entre elles ont réfléchi au sens de leur vie notamment professionnelle, et ont eu envie de changement. Cette démarche, qui a mené certains vers une reconversion, me parle beaucoup. Elle a été la mienne il y a une vingtaine d'années quand j'ai quitté l'industrie automobile avec le projet de placer l'écriture au centre de ma vie. Le monde a changé en vingt ans, notamment celui du livre. On est passé d'une ère de l'édition à une ère de la publication tous azimuts, qui peut se passer de l'intermédiaire de l'éditeur. La révolution des outils numériques change le paysage. L'aspiration à donner du sens à sa vie professionnelle n'est pas une simple tendance. Elle va durer. Le désir d'inventer sa propre activité aussi. Pour avoir démissionné du jour au lendemain sans filet, je ne peux que recommander de se donner le temps de penser la transition en étant accompagné. Il est tout à fait possible de vivre de sa plume en conjuguant plusieurs activités autour de l'écriture.

Quelle est la tendance aujourd'hui dans les ateliers d'écriture ?

En atelier comme ailleurs, on voudrait que tout aille vite. On voudrait contourner la difficulté d'écrire avec des recettes-outils-formules-magiques. On voudrait avoir écrit (et publié) avant d'écrire. Chez Aleph, on invite les participants à ralentir, à s'offrir le temps et le plaisir d'écrire.

Être biographe et formatrice

FABIENNE SOULARD

Continuer à être biographe tout en devenant formatrice de futurs biographes me paraît essentiel. J'ai, depuis, comme une double écoute durant les entretiens menés avec mes clients : celle pour être présente au récit qui se forme, et celle, dorénavant, qui repère, détecte et note toutes les embûches possibles, les pièges, les grains de sable, mais aussi les pépites liées à notre métier ! Des exemples et des histoires, j'en ai plein ma besace, pour la plus grande curiosité et satisfaction des personnes qui se forment pour devenir biographe.

Accompagner l'écriture de soi

SYLVIE NÉRON-BANCEL

Écrire son histoire de vie, c'est s'immerger dans le mouvement d'une époque, c'est tenter par l'écriture de se réapproprier son histoire, la relire différemment, l'éclairer pour des générations futures. « [...] C'est sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais. » Annie Ernaux, *Les Années*. J'aime accompagner, encourager chaque personne sur ce chemin de l'écriture, de réécriture, de recherche du mot juste, de la structure, de la forme littéraire à trouver qui conviendra le mieux à son projet. J'aime l'idée de la transmission, du goût et du pouvoir des mots.

Accompagner l'écriture jeunesse

BÉNÉDICTE DE SOOS

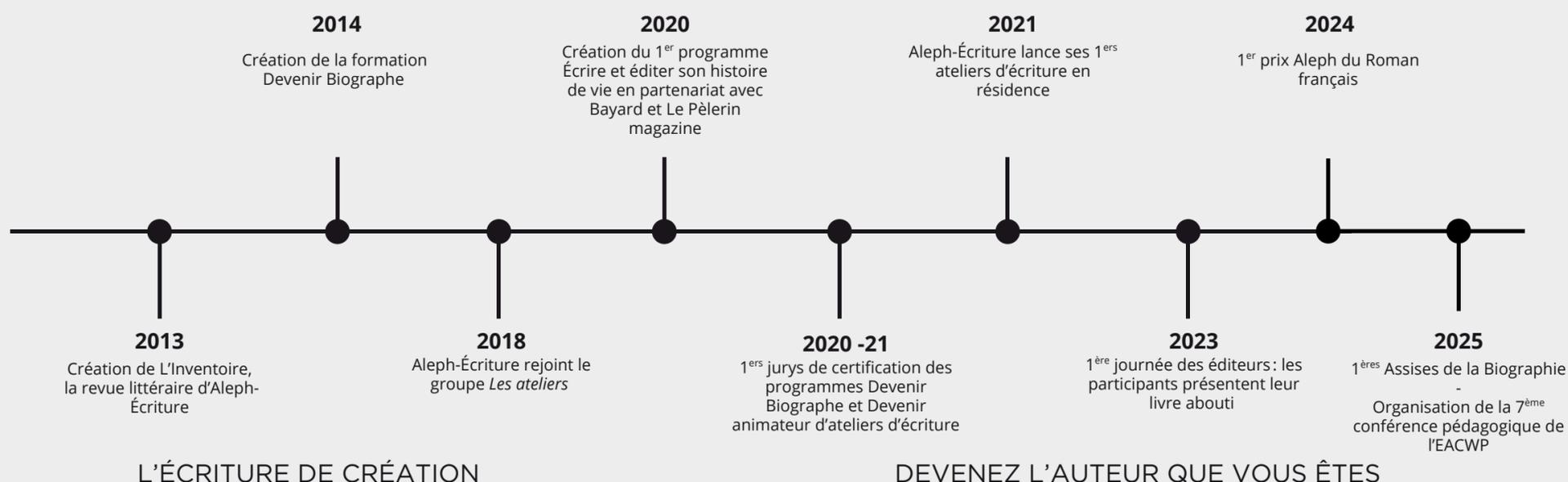
J'anime des ateliers d'écriture pour la jeunesse depuis 2020. Je les ai conçus en retrouvant ce qui m'a manqué quand j'ai moi-même commencé à écrire pour les enfants : une sorte de pas à pas pour ne pas se perdre, en s'appuyant sur les contraintes liées à ce lectorat si sincère et exigeant. Dans ces ateliers, j'aime lorsque les participants, au travers de leurs échanges, trouvent la solution au problème soulevé par le texte de l'un d'entre eux. Ce n'est pas rien d'imaginer des histoires qui vont aider les enfants à grandir, qui vont les faire rêver ou les faire rire ! Cela s'apprend et ensemble, c'est certainement plus facile.



UNE AVENTURE ENTREPRENEURIALE, C'EST AVANT TOUT UNE AVENTURE HUMAINE. CE QUI M'A ATTIRÉ CHEZ ALEPH, C'EST LA FORTE VARIÉTÉ DES TALENTS ET LA QUALITÉ DES PERSONNES QUE J'Y AI RENCONTRÉES. EN TANT QUE DIRIGEANT, J'AI À CŒUR DE FAIRE FRUCTIFIER L'ENGAGEMENT DE CHACUN.



MATHIEU ROUSSEAU, PRÉSIDENT DES ATELIERS



LA COMMUNAUTÉ

L'INVENTOIRE La revue littéraire d'Aleph-Écriture

La revue littéraire L'Inventaire a derrière elle une histoire singulière. Elle est née de la rencontre de deux mondes, celui de la mode et de l'écriture. En 2012, Alain André se tourne vers Danièle Pétrès qui anime alors des Masterclasses sur le sous-texte chez Raymond Carver avec une idée en tête : le fondateur d'Aleph-Écriture veut rassembler le travail pédagogique sur une plateforme pour le transmettre et le faire connaître au grand public. Ainsi, commence l'aventure de la revue. « Je me suis d'abord formée au blog », indique Danièle Pétrès, « mais je partais avec de bonnes bases et des connaissances car je travaillais en parallèle pour un cabinet de tendances orienté mode où j'étais responsable éditoriale, avec des rédacteurs et un webmaster. J'avais un développeur sous la main ! »

Très vite, la revue se développe en ligne avec de nouvelles thématiques. « J'ai créé des rubriques au fur et à mesure, critiques littéraires, critiques d'exposition, métiers de l'écriture », poursuit Danièle. « Ensuite, on a eu l'idée de faire des interviews d'animateurs, toujours avec cette volonté de transmettre le travail de recherche pédagogique d'Aleph. On voulait toucher les publics des écoles, les professeurs, les labos de recherches universitaires... »



AU DÉPART, CE BLOG ÉTAIT L'OCCASION DE MONTRER NOTRE SAVOIR-FAIRE À TOUS CEUX QUI CONDUISAIENT DES ATELIERS D'ÉCRITURE.



En 2015, Danièle reçoit un financement qui lui permet de transformer le blog en un véritable site internet. Elle devient officiellement rédactrice en chef de L'Inventaire. Mais c'est pendant le confinement que la revue connaît un engouement. Danièle a alors l'idée de demander à tous les formateurs d'Aleph d'envoyer une proposition d'écriture pour la poster sur le site, sollicitant des participants une photo, un texte court, un poème. « Je pensais que tout allait s'arrêter et à ma grande surprise, le site a connu un boom. Je recevais 50 textes, dessins ou photos par semaine ». En deux mois, la revue passe de 7000 à 50 000 vues. Depuis, L'Inventaire ne cesse de se développer. Elle rassemble une communauté de lecteurs passionnés, curieux d'informations sur le monde de l'édition et de propositions d'écriture. Aujourd'hui, L'Inventaire a dix ans et a conservé sa particularité : celle de fédérer une communauté de passionnés de littérature. La revue propose aussi de s'entraîner à écrire à partir de propositions rédigées par les formateurs d'Aleph, postés tous les deux mois. L'Inventaire développe aussi des partenariats avec des éditeurs pour y faire publier les textes des lauréats aux concours qu'elle propose.

La communauté de l'Inventaire

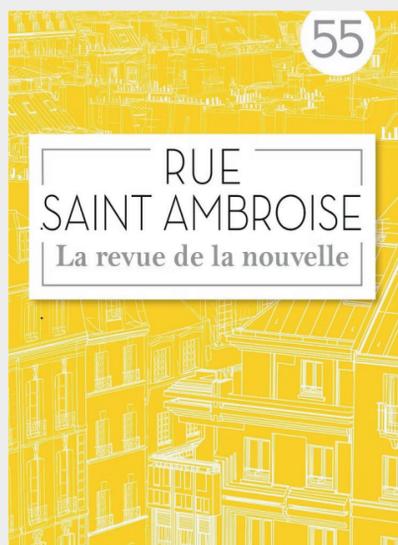
L'Inventaire anime depuis 2020 une communauté en ligne gratuite qui comprend aujourd'hui 900 membres. Tous les deux mois, est postée une proposition d'écriture rédigée par un formateur à partir d'un livre récemment paru, à l'attention de cette communauté et du grand public. Ces six propositions par an donnent lieu à une cinquantaine de textes écrits par les participants. Depuis 2024, dix sont édités en format numérique à partager ou télécharger.

Le concours estival de nouvelles

À travers des thèmes ancrés dans l'actualité, *Dans la ville, Les voisins, Sur la route, Orage d'été, Maison(s)*, ce concours rassemble chaque année 350 participants, qui déposent leur texte sur le site de la communauté de L'Inventaire. Chaque participant peut réagir sur les textes des autres, être lu et échanger. La particularité de ce concours est aussi d'offrir la possibilité d'être accompagné dans l'écriture de sa nouvelle, à travers deux ateliers en ligne autour de la thématique du concours. Les textes lauréats sont publiés par notre partenaire, Rue Saint Ambroise.

Le concours de poésie contemporain du Marché de la poésie

La 1^{ère} édition du concours de poésie a eu lieu en 2024. Elle rassemble des textes témoignant de la diversité des courants poétiques actuels, formes courtes en constant mouvement. Le recueil du concours est co-édité par les éditions la Boucherie littéraire. L'édition 2024 a innové en mettant une photographie au centre de l'appel à textes.



PAROLES D'ALÉPHIENS



LUDOVIC DELEBASSÉE
**Deux fois lauréat du
concours de Nouvelles
Aleph-Inventaire**

“J’ai commencé par les modules de la Formation générale à l’écriture littéraire chez Aleph et ensuite, j’ai décidé de me lancer dans le genre de la nouvelle. Le texte court me semblait un bon moyen de commencer à écrire et de raconter des histoires tout en me permettant d’aller au-delà du fragment.

Les ateliers m’ont apporté un point de départ et un point à atteindre sur un thème donné.

C’était en effet plus facile de partir d’un sujet plutôt que de partir du néant. Je dois beaucoup à Annette Targowla et à un groupe très porteur avec des échanges très riches. J’avais l’impression que chacun apportait son univers pour le déposer dans un pot commun. Chacun creuse son sillon en gardant un esprit collectif. Et je dois vous dire que l’écriture de mes nouvelles a bien occupé ma psyché !”



GHISLAINE LE DIZÈS
**écrivaine, poète et
participante des
ateliers Aleph-Écriture**

“À la recherche du petit truc en plus, bagarre constante entre les idées, la parole et l’écriture pour s’approcher au plus près de son texte. Écrire à la marge et ponctuellement avec le groupe qui nous tire vers le haut. Perdre le fil, s’accorder, recommencer, encore et encore.

La frustration du manque de ce petit quelque chose indispensable au texte m’a permis d’aller toujours plus loin dans l’atelier.

Aujourd’hui, riche de cette expérience, je viens de terminer mon roman.”



CATHERINE SAINT-HONORÉ
**participante des ateliers
Roman**

“L’écriture est pour moi un acte cellulaire, surtout la poésie. Elle m’habite depuis ma petite enfance, c’est dans mon corps que je ressens l’exactitude ou non des mots qui jaillissent.

La poésie en ce qui me concerne est une écriture de l’essence, du sensoriel et du sensible.

Je relis toujours à voix haute : la poésie m’est sonore. À Aleph, j’ai participé au magnifique stage d’Alain André sur la poésie américaine (poésie du quotidien) et au concours de l’Inventaire avec la Boucherie littéraire.”



CATHERINE MERLE
**participante se
formant à l’animation
d’ateliers d’écriture**

“La formation Aleph m’a fait découvrir quelque chose que j’ignorais posséder : un réel plaisir à faire écrire les autres et à accueillir leurs textes. En tant que grande lectrice, j’aurais pu m’en douter !”



MARIE BOULIC
**participante devenue
animatrice chez
Aleph-Écriture**

“Mon premier atelier Aleph, je m’en souviens comme si c’était hier. Sauf que c’était il y a près de 20 ans.

Il s’agissait d’écrire pour la jeunesse. Mon rêve. Trois jours de stage pendant lesquels j’ai vu s’animer personnages, intrigues et paysages sous la mine de mon crayon incertain. Trois jours dont je suis sortie en disant « c’est décidé : j’écris ». Trois jours qui ont mené à deux ans d’ateliers réguliers, le lundi soir, rue Saint-Jacques, dans ces locaux hors d’âge que je trouvais si inspirants.

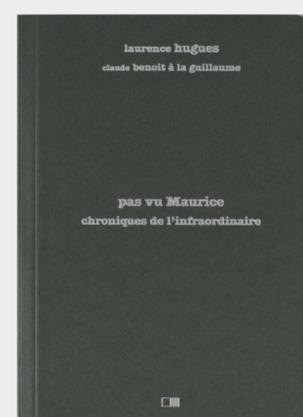
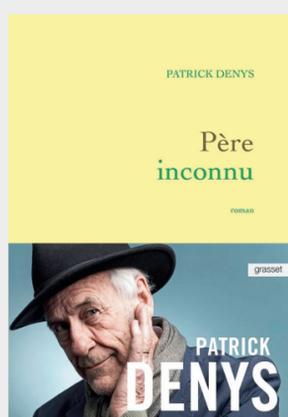
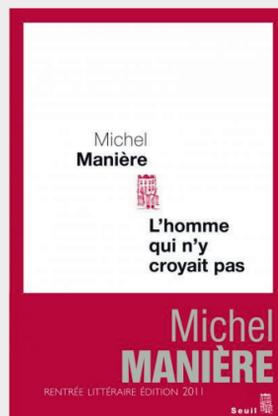
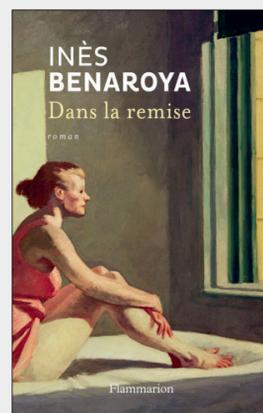
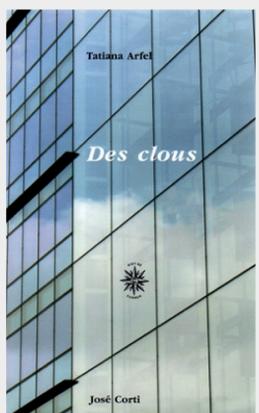
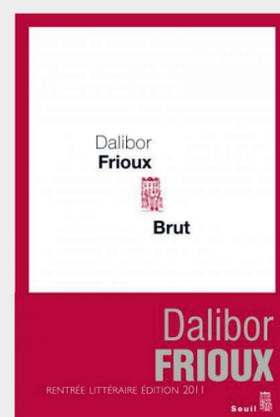
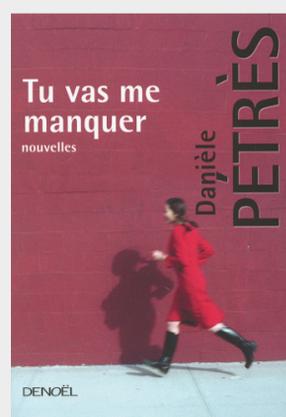
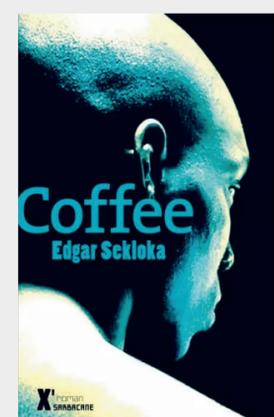
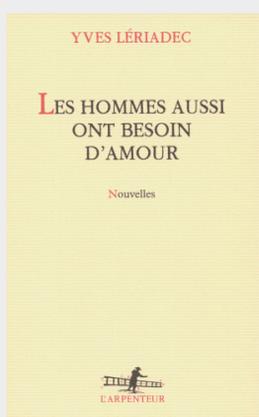
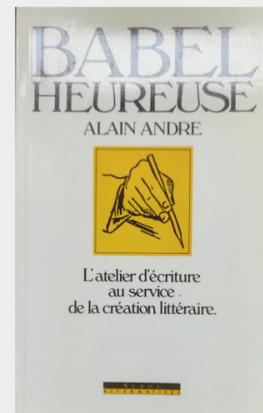
Deux ans dont j’ai gardé une amie fidèle, avec laquelle j’ai ensuite suivi un an d’atelier sur le roman, où nous avons ajouté une nouvelle amie à notre duo devenu trio.

Un trio dans lequel nous partageons aujourd’hui encore nos aventures d’écriture. Elles ont vu naître mon premier roman pour la jeunesse, puis le deuxième et le troisième, tandis que je me formais à mon tour à l’animation, pour partager cette magie de faire jaillir l’écriture.

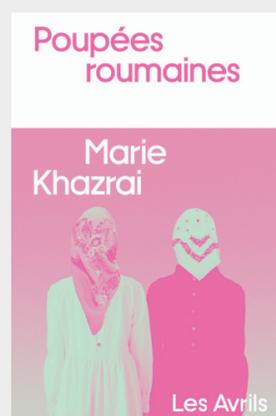
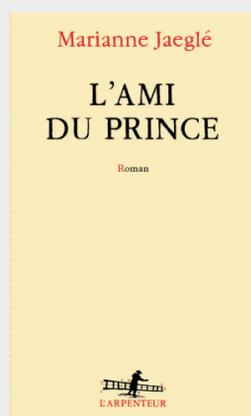
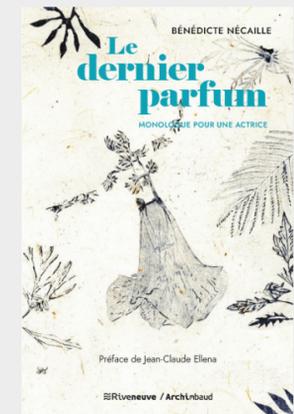
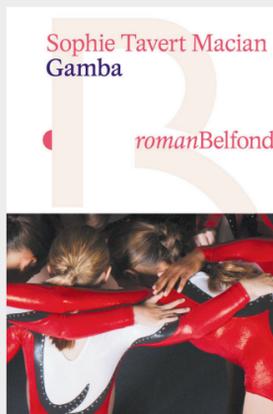
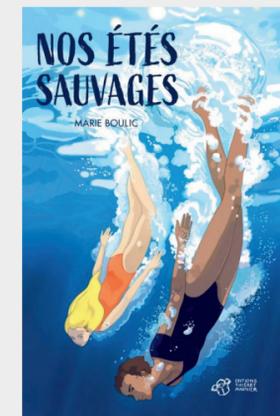
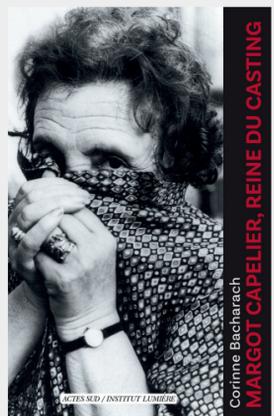
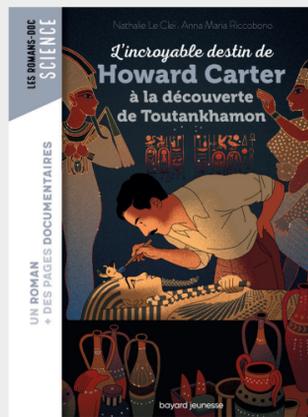
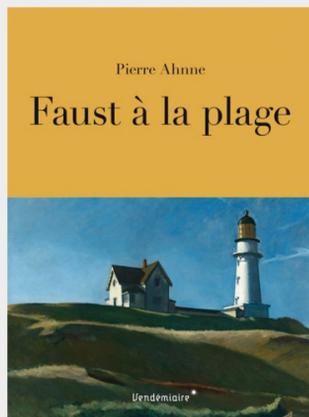
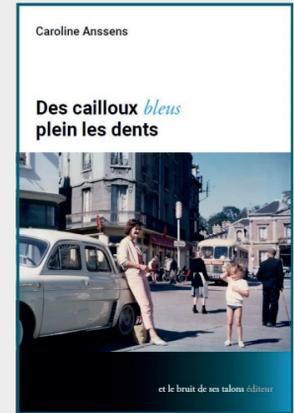
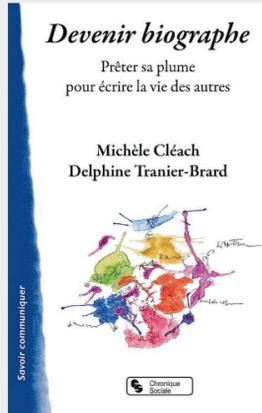
Le premier atelier que j’ai animé à Aleph ? Je m’en souviens très bien, c’était il y un an et demi. Je coanimais un cercle de lecteurs de manuscrits !”

40 ANS DE PUBLICATIONS...

Depuis 40 ans, la communauté Alépienne a publié de nombreux livres. Nous aurions aimé vous les présenter tous. En voici un florilège donnant à voir la diversité des genres, des styles et des maisons d'édition.



... DE PARTICIPANTS ET D'INTERVENANTS



À VOUS D'ÉCRIRE

Le plus difficile dans l'écriture est sans doute de commencer. Pas si simple d'oser, de donner un cadre à son désir d'écrire...
Voici quelques déclencheurs et un peu de place pour vous lancer dans l'aventure de la page blanche...

À VOUS D'ÉCRIRE

1- METTRE DE LA POÉSIE DANS L'ORDINAIRE

(Proposition d'écriture de Catherine Berthelard)

Là où vous vous trouvez, dans votre cuisine ou dans un train, dans un parc ou dans un café, regardez le monde qui vous entoure. À la façon de Pérec et de ses inventaires, listez ce qu'il y a autour de vous, du plus futile au plus précieux ! Prenez une loupe pour écrire les choses minuscules ou bien un télescope pour agrandir votre regard. La première phrase commence par Il y a (vous pouvez le répéter autant de fois que souhaité). Amusez-vous comme Prévert, à compter le nombre de ces choses ordinaires. « Une fourmi, deux amoureux... ». Ouvrez votre inventaire au sensible, à l'inattendu, au réalisme loufoque, à la façon d'Appollinaire, laissez-vous rêver : « Il y a un petit pont... Il y a six saucisses dans le ciel... Il y a mon amour... »

2- ÉCRIRE D'APRÈS UNE PHOTO

(Proposition d'écriture de Camille Berta)

Les passants croisés dans les lieux publics sont une source inépuisable de personnages de fiction. On peut se saisir d'un détail vestimentaire, d'une ombre dans un regard ou d'un rictus pour inventer des histoires.

À votre tour d'imaginer qui est ce personnage et ce qu'il attend...



3- ÉCRIRE L'INDISCRÉTION

(Proposition d'écriture de Béatrice Limon)

La morale et les convenances réprouvent l'indiscrétion ? On se l'offre sur le papier. Introduisez un personnage là où il ne devrait pas se trouver, mettez-le en scène pendant qu'il fait quelque chose d'interdit, ou d'inconvenant, avec en filigrane le danger d'être découvert. Dans sa peau, à la première personne, montrez-le en action, geste après geste, pensée après pensée...

10 CONSEILS DE PIERRE AHNNE AVANT D'ENVOYER VOTRE MANUSCRIT AUX ÉDITEURS



Depuis huit ans, je pratique chez Aleph la lecture-diagnostic de romans que leurs auteurs voudraient voir publier. Cette expérience m'a inspiré les quelques conseils que voici :

1) Se faire confiance

Savoir ce qu'on veut dire. Une fois cet objectif clairement identifié, s'y tenir...
... sans dévier, ni se laisser influencer par ce qui se fait, ce qui devrait se faire ou ce que font les autres.

2) Ne pas trop se fier à l'histoire elle-même

Il n'y a pas d'histoires intéressantes. Il n'y a que des façons de raconter. Donc ne pas oublier qu'il s'agit de séduire un lecteur, de l'embarquer et de ne pas le perdre en route.

3) Ne pas compliquer les choses

Les va-et-vient dans le temps, la multiplication des narrateurs, les intrigues entrecroisées... tout cela ne s'impose pas toujours. La simplicité est aussi une manière de faire. Souvent la plus efficace.

4) Laisser de l'espace au lecteur

La lecture est une forme d'écriture. Le lecteur veut participer à l'élaboration du récit. Il faut lui laisser la place d'interpréter, de deviner, d'imaginer, de réfléchir... de rêver.

Se méfier par conséquent :

- des explications (psychologiques, sociologiques...);
- des commentaires (émus, approuvateurs ou désapprouvateurs);
- des descriptions (trop détaillées);
- des informations ou des parenthèses documentaires (tout doit être intégré à la fiction).

5) Laisser reposer

Quand on est immergé dans le texte ou qu'on en sort tout juste, on ne voit plus rien. Un mois plus tard, on redécouvre ce qu'on a écrit et on le regarde d'un œil neuf.

6) Raccourcir

La tendance naturelle est de trop écrire.
Se demander, à propos de chaque chapitre : qu'est-ce qui est indispensable ? qu'est-ce qui fait avancer le récit ?... Éliminer ou au moins réduire le reste.

7) Relire et corriger (ou faire corriger)

Il ne faut pas négliger la langue (orthographe, syntaxe, ponctuation...). On a le droit de tout faire (écrire en imitant le langage parlé, supprimer les virgules ou les points)... à condition que ce soit fait exprès et que tout le monde puisse voir que c'est le cas.

8) Faire lire

... mais pas trop. Les avis trop nombreux deviennent vite contradictoires. S'en tenir à deux ou trois personnes de confiance. Et éventuellement à un lecteur inconnu, aussi neutre qu'il est possible.

9) Soigner la présentation

Pas de fantaisies inutiles ou qui risquent d'effrayer un éditeur (illustrations, caractères spéciaux...).

Un texte justifié, aéré (du type 1 500 signes/page), bien imprimé si c'est une version papier.

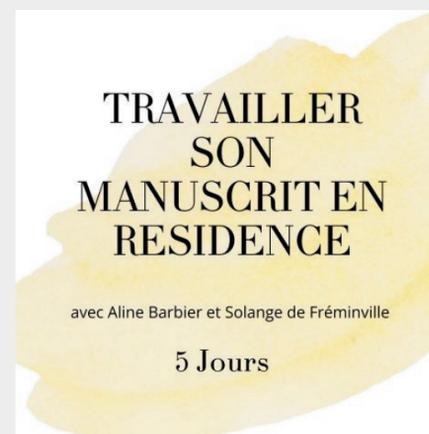
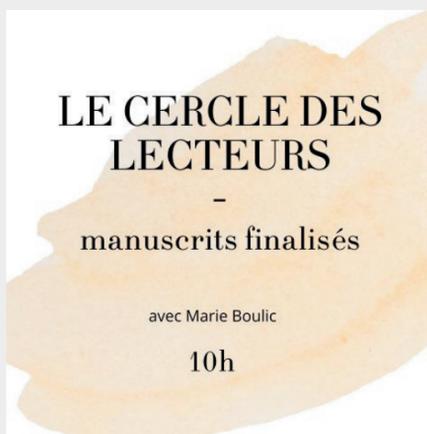
10) Écrire un résumé (le fameux *pitch*)

Pour le joindre à votre lettre ou à votre message d'envoi, mais pas seulement. L'opération est aussi un bon test pour l'auteur : un roman réussi peut se résumer en une ou deux phrases.

Ne reste plus qu'à envoyer... et à y croire !

VOUS AVEZ UN MANUSCRIT ?

Voici une sélection d'ateliers pour vous accompagner :



ALEPH-ÉCRITURE C'EST AUSSI...

DES ÉVÈNEMENTS

Prix Aleph du roman français

Le 12 décembre, nous avons eu le plaisir d'accueillir les lauréats de la 14^{ème} édition du prix Rive Gauche 2024 dans nos locaux parisiens. La créatrice de cet événement annuel, Laurence Biava, a animé une cérémonie marquée par des discours émouvants sur l'origine de ce prix littéraire aux accents fitzgeraldiens.

La présence solaire de la marraine des prix Rive Gauche, Noëlle Châtelet, romancière, essayiste et philosophe, a permis de rappeler pourquoi les prix littéraires étaient si nécessaires pour soutenir les écrivains ; combien il est difficile d'être écrivain, le courage et la volonté requise pour conserver pour jour après jour l'espoir, le désir et la volonté de poursuivre une œuvre contre vents et marées. Dans une atmosphère chaleureuse et passionnée, Laurence Biava a



ensuite détaillé pour chaque ouvrage primé, les motifs du choix du jury, et rendu hommage à tous ces écrivains, chercheurs, créateurs, qui ont reçu ce soir-là leur prix littéraire avec joie et émotion. À l'occasion de cet événement, Marianne Jaeglé a décerné le 1^{er} Prix Aleph du roman français dont elle est l'initiatrice. **Prix Aleph du roman français, Saturation, Thael Boost, éditions Anne Carrière.**

Les 1^{ères} Assises de la Biographie

Les 21 et 22 mars 2025, Aleph-Écriture a organisé, à l'initiative de Michèle Cléach, les 1^{ères} Assises de la Biographie. Marrainé par Anne Berest, cet événement unique à destination des professionnels a rassemblé des écrivains, biographes et chercheurs pour interroger la place du récit de vie dans notre société. Deux jours intenses de tables rondes sur la mémoire, la transmission et la posture du biographe, ainsi que des ateliers animés par des professionnels pour explorer les défis du métier et poser les bases d'une charte éthique du métier.



DES RENCONTRES

Les masterclasses

Animées par Isabelle Rossignol



Laurent Mauvignier

Depuis plus d'un an, Isabelle Rossignol, formatrice chez Aleph, conduit un cycle de rencontres intitulé : « La fabrique d'écriture ».

L'objectif est de plonger dans le travail concret des auteurs, dans leur atelier personnel, dans leur fabrique d'écriture. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Paul Fournel, Laurent Mauvignier, Valérie Mréjen, Olivia Rosenthal et Noémi Lefebvre.

Ces rencontres sont l'occasion de découvrir les processus de la création littéraire, les rouages des métiers de l'écriture et du livre, et de trouver des réponses éclairantes à ses propres questions sur l'écriture.

Les rencontres littéraires

Animées par Aline Barbier



Gaëlle Josse

Aline Barbier a animé, avec d'autres formateurs d'Aleph-Écriture, plus d'une trentaine de rencontres littéraires. Ces rencontres ont débuté en 2009 avec les Inédits à l'Institut Finlandais, puis se sont poursuivies à la Maison de la poésie pour un public intéressé par la création littéraire. Certains auteurs de renom y ont participé, notamment Arnaud Cathrine, Gaëlle Josse, Marie-Hélène Lafon, Pierre Michon, Lydie Salvayre, Jean-Pierre Siméon... « Ces rencontres permettent d'entrer dans la cuisine de l'écriture, d'échanger sur l'ensemble des publications de l'auteur ou bien sur une thématique en particulier. C'est très riche et ça permet de faire entrer les gens directement dans un chantier d'écriture jusqu'au projet achevé et publié », indique Aline Barbier. « On veut montrer qu'avec de la ténacité, c'est possible d'être publié. »

La journée des éditeurs

Initiée et animée par Marianne Jaeglé



Une participante présente son manuscrit.

Marianne Jaeglé, formatrice chez Aleph: « La journée des éditeurs est née d'un constat : la nécessité d'accompagner les participants au-delà de la réalisation de leur manuscrit. Le milieu de l'édition est complexe, opaque, toujours en redéfinition. Pas évident de s'y orienter, même quand on le connaît. Plutôt que d'adresser au cas par cas les auteurs vers des maisons d'édition, j'ai fait le pari d'inverser le mouvement, en invitant des éditeurs à venir à notre rencontre. Ceux qui ont répondu ont souligné l'intérêt des manuscrits présentés. À terme, mon objectif est d'inscrire Aleph-Écriture dans le paysage éditorial français, comme le lieu où les auteurs viennent se former et écrire des ouvrages de qualité. »

DES ATELIERS "HORS LES MURS"

Nous avons pour ambition de rendre accessible les ateliers d'écriture au plus grand nombre dans des lieux tels que les théâtres, musées et librairies. Cela permet d'apporter une nouvelle dimension à la visite, d'explorer un univers, d'anticiper ou de prolonger une expérience et de s'initier à l'écriture créative.



L'ÉQUIPE DES FORMATEURS



Isabelle AGERT



Alain ANDRÉ



Anne BAATARD



Aline BARBIER



Mehdi BEN ATTIA



Catherine BENHAMOU



Camille BERTA



Catherine BERTHELARD



Sandra BIADALLA



Marie BOULIC



Blandine BRICKA



Vanessa BUHRIG



Ghislaine BURBAN
GIRAUD



Michèle CLÉACH



Renée COMBAL-WEISS



Solange de
FRÉMINVILLE



Astrid de LAAGE



Bénédicte de SOOS



Isabelle DELABY



Etienne DÉSLAUMES



Sophie DIVRY



Christophe DUCHATELET



Laurence FAURE



Marion GUEVEL



Laurence HUGUES



Marianne JAEGLE



Françoise KHOURY



Valérie KITTLER



Sylvette LABAT



Estelle LÉPINE



Béatrice LIMON



Indiana LOESSIN



Henri MARCEL



Valérie MELLO



Arlette MONDON-
NEYCENSAS



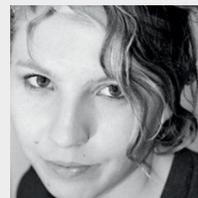
Sylvie NERON-BANCEL



Martine PAULAIS



Emmanuelle
PAVON DUFAURE



Julia PERRIN



Danièle PÉTRÈS



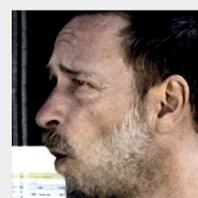
Isabelle PLESKOFF



Marie-Laure ROSSI



Isabelle ROSSIGNOL



Frank SECKA



Laurence SOUBRICK



Fabienne SOULARD



Annette TARGOWLA



Delphine TRANIER-BRARD

L'Aleph, ce lieu borgésien où le monde entier est simultanément visible, est-il autre chose qu'un alphabet ? Georges Perec.

Qui a décidé que l'on doit écrire seulement quand on a quelque chose à dire ? L'art consiste précisément à ne pas écrire ce que l'on a à dire, mais quelque chose de complètement imprévu. Witold Gombrowicz — Écrire c'est essayer de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait. Marguerite Duras — Je crois que nous ne devrions lire que ces livres qui nous infligent une morsure, la piqûre d'un aiguillon. Si le livre que nous lisons ne nous assène pas un coup sur la tête, à quoi bon le lire ? Franz Kafka — Il est tellement facile d'écrire ses souvenirs quand on a une mauvaise mémoire. Arthur Schnitzler — Je suis écrivain parce que j'ai vu Mastroianni dans "La Nuit" d'Antonioni. Enrique Vila-Matas — Ayez un carnet de notes. Voyagez avec lui, dormez avec lui. Notez-y tout ce qui vous vient à l'esprit. Jack London — Je me sens multiple. Je suis comme une pièce garnie de miroirs innombrables et fantastiques, déformant en reflets factices une réalité centrale unique, qui ne se trouve en aucun d'eux et se retrouve en tous. Fernando Pessoa — Je n'écrivais plus pour moi seul : je devais créer un ouvrage dont les autres pourraient avoir envie. Ce fut un tournant. Hanif Kureishi — Organise ta vie comme une œuvre littéraire, et mets en elle toute l'unité possible. Fernando Pessoa — Je suis un écorché vif. Les attaques m'ont blessé. Mais la littérature vous fabrique une nouvelle peau. Michel Butor — L'île au trésor a son odeur de foin rance, Le Seigneur des Anneaux a son odeur de grenier chaud, Vingt mille lieues sous les mers a son odeur de biscuit goudron. Clémentine Mélois — Ceci est mon histoire vraie, avec des mensonges à l'endroit, à l'envers, parce que la vie c'est souvent comme ça. Olivier Bourdeaut — La seule façon de sortir d'une histoire personnelle, c'est de l'écrire. Marguerite Duras — Mes mots disent que nous sommes semblables. Ils disent aussi que nous sommes uniques. Chacun. Chacune. Mortels. Précieux. Uniques. Jeanne Benameur — Un bruit furtif, une odeur diffuse, une lumière d'après-midi, un geste, un silence parfois suffisent à réveiller le souvenir de l'enfance. Gaël Faye — Où est-ce qu'on se place pour regarder, qu'est-ce qu'on raconte et comment on le raconte ? Nathalie Léger — Des bribes, des bouts, des lambeaux. Si quelqu'un sait coudre, qu'il les assemble entre eux. Isabelle Monnin — Dans le parchemin se lit chemin. Ose le voyage. Marc-Alain Ouaknin — J'avais treize ans, cette année-là, et je suis rentré de Bordeaux avec des photos jaunies et quelques documents dont je découvre aujourd'hui seulement la richesse. Lionel Duroy — Il y a des jours si beaux qu'on a envie de briller comme le soleil, c'est-à-dire d'éclabousser la terre avec des mots. Simone de Beauvoir — Je me dis parfois que publier un roman, c'est un peu comme s'arracher un bout de foie pour le déposer sur une table devant laquelle tout le monde passe en faisant des commentaires sans pitié. Rosa Montero — Les livres, comme les vies, ne se finissent pas. Vient une dernière phrase, un dernier mot, un dernier point, puis quelque chose qui ressemble à du vide, qui n'en est pourtant pas. Laurence Tardieu



www.aleph-ecriture.fr

Ce journal a été réalisé par :
Éléonore Briard
Marie Brugère
Laetitia Moréni
Danièle Pétrès
Delphine Tranier-Brard
Maud Vidal-Engaurran